



Arzel Rémy : Né le 24-11-1875 à Plougonvelin ; 1900, prêtre ; 1901, vicaire à Pouldergat ; 1908, vicaire à Plouvorn ; 1916, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; 1925, recteur de Plomeur ; 1928, aumônier du sanatorium de Roscoff ; 1929, recteur de la Forest-Landerneau ; décédé le 23-01-1932.

Etude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 p. 93-94.

M. Rémy ARZEL, recteur de La Forest-Landerneau. — Le 23 janvier, le bon Dieu a rappelé à Lui « un prêtre qui a supporté une longue et douloureuse épreuve, un serviteur fidèle qui s'est toujours, et de toute son âme, dévoué au salut de ses frères ». Ce sont les termes mêmes dont s'est servi Monseigneur l'Evêque dans la belle lettre qu'il a chargé M. le Curé de Landernau de communiquer aux paroissiens de la Forest. Monseigneur ajoute qu'il prie avec confiance, persuadé que Notre-Seigneur aura fait un accueil paternel à cette âme si pleinement sacerdotale.

Le 25, de nombreux prêtres sont venus aussi apporter leurs suffrages à l'âme de M. Arzel : à La Forest, où une messe a été chantée par M. Siohan, recteur de Saint-Divy et à Plougonvelin, où la dépouille mortelle de M. Arzel a été, suivant sa volonté, confiée à la tombe de ses parents.

A La Forest et à Plougonvelin, les fidèles remplissaient l'église, rendant ainsi un témoignage éclatant de respectueuse sympathie à leur recteur et à leur compatriote.

M. Arzel naquit, en 1875, à Plougonvelin, dans une famille foncièrement chrétienne, — et nombreuse : cinq frères et sœurs sont encore de ce monde. — M, Rohou, vicaire en cette paroisse, remarquant les heureuses dispositions intellectuelles et morales de l'enfant, et y découvrant une vocation sacerdotale en germe, lui donna les premières leçons de latin, et le dirigea vers le collège de Lesneven. Là son intelligence et son travail lui assurèrent un rang très honorable dans ses classes. Sa piété et sa régularité achevaient en lui un écolier exemplaire.

Au Grand Séminaire, la formation sacerdotale compléta « l'homme de Dieu », Et, quand en 1900 il fut ordonné prêtre, ce fut un élan de tout son être vers la perfection. Pour lui, comme aussi bien pour tous, prêtres et simples fidèles, le ressort du bien qu'il fera ce sera sa vie intérieure intense : Jésus-Christ deviendra sa vie. Pour se maintenir sur ces hauteurs, il aura son règlement de vie qu'il suivra ponctuellement sa vie durant. D'ailleurs, à Pouldergat et à Plouvorn, où il fut vicaire, la fidélité à ce règlement lui fut beaucoup facilitée par la sainteté de M. Pengam, qui fut recteur dans les deux paroisses.

La vie intérieure pousse à l'action : « La foi qui n'agit point, etc... », — c'est même chose pour la charité. M. Arzel rédigea, de compte à demi avec M. Pengam, un *Kannad* qui est un modèle du genre. Il créa une « Mutuelle » qui devint vite florissante. Ses heures de loisir, il les consacrait aux sciences ecclésiastiques. Son livre préféré, c'était les Epîtres de S. Paul qu'il scrutait avec amour.

La guerre l'arracha à tous ces travaux aimés. Monseigneur l'Evêque le nomma recteur de Saint-Jean-du-Doigt, où il resta 9 ans, puis de Plomeur. Il n'y trouva pas toutes les consolations que la Providence lui avait imparties jusque-là. Il éprouva des résistances dans l'exercice de son ministère. Il

ne faut pas s'en étonner : nolite mirari, nous dit le Maître Lui-même. Et S. Paul après le Maître : « Si adhuc hominibus placerem, etc. » Plaire aux hommes envers et contre tout c'est démontrer qu'on n'est pas un vrai serviteur de Jésus-Christ.

M. Arzel osa manifester à Monseigneur son désir d'occuper un poste moins pénible. Monseigneur eut la bonté d'accéder à cette requête. Le bon Dieu ménagea à M. Arzel un véritable bien être physique et moral, et à l'Aber, où il fut aumônier pendant deux ans, et surtout à La Forest. Un témoin autorisé, M. Vacheront, maire de La Forêt, disait à celui qui écrit ces lignes : «M. Arzel a fait ici le plus grand bien. Il s'y est acquis l'estime et la sympathie de tous ».

Le Maître a mis le sceau à tous ces mérites par une longue maladie — une anémie pernicieuse — qu'il a supportée comme le disait Son Excellence Mgr l'Evêque, en saint prêtre. Une fois de plus, on doit dire : « Telle vie telle mort » Avec quelle ferveur, pendant ses cruelles souffrances, il redisait les pieuses invocations qu'on lui suggérait et répétait sans cesse : «Votre volonté, mon Dieu, rien que votre volonté ! » De toute son aine, il Lui offre sa vie pour ses fautes, pour tous les pécheurs, pour ses paroissiens. Il baisa et rebaisa Jésus en Croix, et c'est à la lettre qu'il a rendu le dernier soupir dans le « baiser du Christ ». Dieu veuille dans son infinie miséricorde, admettre, sans délai, cette chère âme au lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 05/02/1932 p. 93-94.*